

## **D'UNE BOUCLE DU TEMPS**

**Ne me fiant qu'au présent s'accrochant à mes chausses,  
Je croise des témoins de souvenirs datant,  
Des fantômes surgit d'un passé qui se gausse,  
M'attendent au détour d'une boucle du Temps.**

**Il m'est souvenance, d'avoir cueilli la rose,  
Ses épines griffant mon cœur à bout portant,  
J'imaginai pourtant vivre l'amour en rose  
Mais je dus l'enfermer dans les pages d'antan.  
Voici qu'un vent malin, sur ces pages bien closes,  
S'en vient de feuilleter mes folios à l'encan,  
Que la rose séchée, de nouveau s'est éclosée,  
Mais l'épine émoussée renonce à son piquant.**

**Ne me fiant qu'au présent s'accrochant à mes chausses,  
Je croise des témoins de souvenirs datant,  
Des fantômes surgit d'un passé qui se gausse,  
M'attendent au détour d'une boucle du Temps.**

**Et mes copains d'abord, mes amis de symbiose,  
Nous étions inconscients, nous buvions nos vingt ans,  
Avides en projets de nos idées grandioses,  
Nous plongeons dans la vie de nos jeunes printemps.  
Quarante années plus tard, je les entends qui causent  
Au pas de ma porte, les vieux adolescents,  
Nul ne manque à l'appel quand l'amitié s'impose  
Près des soixantièmes, hurlants et rugissants.**

**Ne me fiant qu'au présent s'accrochant à mes chausses,  
Je croise des témoins de souvenirs datant,  
Des fantômes surgit d'un passé qui se gausse,  
M'attendent au détour d'une boucle du Temps.**

**Chasseur au fond des bois, où je fus amaurose,  
Toi le maître de l'arc, de la flèche traçant,  
Tu m'indiquas la voie, si noble et si grandiose,  
Au plus près du gibier aux abois angoissants.  
Puis encore à ce jour, dans mes chasses décloses,  
Fatale la flèche, fend sa cible en sifflant,  
Armée par le Tao que ton brio propose,  
Des ombres furtives je toucherai le flanc.**

**Ne me fiant qu'au présent s'accrochant à mes chausses,  
Je croise des témoins de souvenirs datant,  
Des fantômes surgit d'un passé qui se gausse,  
M'attendent au détour d'une boucle du Temps.**

**Des décennies passées, me poursuit la névrose,  
Mon premier compagnon, de route, de talent,  
Que je croisai jadis dans une étrange osmose,  
A l'ombre du Pont Neuf, le long du Vert-Galant.  
Te voilà revenu, dans une apothéose,  
Tes Christs coléreux bousculant le croyant,  
Submergeant de tes arts, maîtrisés en virtuose,  
Te voilà l'homme roc, solide et flamboyant.**

**Ne me fiant qu'au présent s'accrochant à mes chausses,  
J'ai croisé des témoins de souvenirs datant,  
Des fantômes surgit d'un passé qui se gausse,  
M'attendaient au détour d'une boucle du Temps.**

**Paroles du Coyote Solitaire  
Claudio Dante Enzo Boaretto**